

La Revue Populaire

Paraît tous les mois

ABONNEMENT :

Canada, numero : - - - 10 cts

Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

Montreal et Etranger :

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts

Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

Poirier, Bessette & Cie

Editeurs - Propriétaires,

198, Boulv. St-Laurent,

MONTREAL

Vol. I. No 7. Montreal, Juin 1908

Sommaire du present numero

Le Mariage de Fausta

Roman par Jean Rameau
(2ème et dernière partie)

L'Invasion Juive

par D'Argenson

Jos. Montferrand

par E. - Z. Massicotte

Restons chez nous

par Damase Potvin

Chemin Creux

par L. Laisné

L'Ile Ste-Hélène

par Pierre Voyer

Première Communion

par Tante Pierrette

Vers le IIIe Centenaire

par Mistigris

Le Trappeur Mathieu

par A. A. Greene

LES déménagements sont terminés à Montréal. Dans le quartier jadis très français que j'habite, je constate que les races étrangères ont encore gagné plus de terrain que les années précédentes. Les Italiens, les Grecs, les Arméniens, les Syriens, les Chinois et surtout les Juifs refoulent nos compatriotes; ils éliminent également Irlandais, Ecossais et Anglais.

Les Juifs s'établissent parmi nous pour demeurer. Ils achètent sans cesse du bien-fonds. Des centaines de maisons qui étaient depuis mémoire d'homme la propriété des Canadiens-Français du quartier Saint-Louis sont devenues la leur. Après avoir mis la main sur une forte partie des immeubles de la partie sud de ce quartier, ils sont maintenant rendus à la rue Duluth, limite nord. Ils encerclent peu à peu la belle église de Saint-Louis de France.

De vieux magasins où, de père en fils, de nombreuses familles canadiennes avaient fait le commerce, sont passés aux mains des Juifs; d'autres ont dû disparaître faute de clientèle, le Juif n'achetant que chez le Juif; d'autres se maintiennent péniblement.

Je ne blâme pas ces étrangers de faire leurs affaires. Ils sont venus ici pour cela. Quand on émigre, n'est-ce pas pour améliorer son sort?

Mais je blâme mes compatriotes de vendre ainsi leur droit d'aïnesse pour un plat de lentille; de céder si facilement foyers domestiques et territoires. La rue St-Laurent, que nous aimions à appeler notre boulevard national, devient rapidement une manière de Bowery entre les mains des étrangers. On n'y voit plus que des enseignes juives. De vieilles maisons de commerce ont fermé leurs portes ou déménagé rue Sainte-Catherine où, déjà, vont les relancer les mêmes envahisseurs.

Ces étrangers, surtout les Juifs, sont actifs, habiles, perspicaces, sobres et économes. Ils s'emparent de toutes les industries où ils ont chance de réussir; ils en fondent d'autres; ils inondent villes et campagnes de leurs produits; leurs voyageurs de commerce sillonnent tout le pays, et, dans certaines catégories de marchandises,—la confection, par exemple—ils ont presque l'absolu contrôle.

Cependant que nos compatriotes se plaignent des gouvernements, de la température, des récoltes, de la malchance, de ceci, de cela, de tout, excepté de leur torpeur, de leur égoïsme, de leur manque d'initiative.

Dans un numéro du *Sunday N.-Y. Herald* de l'automne dernier, déplorant cette victoi-